

Les poètes – Radio Occitania – Jeudi 20 octobre 2011
Entretien entre Christian Saint Paul et Isabelle Lévesque

Christian Saint Paul : Vous êtes née aux Andelys, en Normandie. Vous y faites allusion dans certains de vos poèmes ; ce lieu est-il important pour vous ?

Isabelle Lévesque : Oui c'est un lieu très important pour moi parce que c'est un lieu fondateur.

C'est vraiment mon point d'ancrage, quelque chose de solide : une terre dans laquelle j'ai mes racines. Et puis c'est aussi une expérience des limites, de la frontière, parce qu'avec mes parents nous quitions rarement Les Andelys. J'ai rêvé ce lieu clos où j'ai vécu.

J'ai rêvé aussi tout ce qui se trouve dans ce lieu, comme le Château Gaillard qui est la construction marquante des Andelys. C'est un château du XII^e siècle. Ce sont des ruines maintenant, mais des ruines fructueuses. C'est un château qui résiste à travers le temps et c'est un lieu qui m'a beaucoup fait rêver.

Il est entouré de falaises puisque Les Andelys sont traversés par la Seine. J'ai vécu là avec mes parents dans une sorte d'autarcie (nous ne sortions pas beaucoup), une autarcie féconde parce que mon père aimait l'histoire. Vous parliez d'Histoire en préambule, les batailles, les conquêtes... Il y a eu ce versant-là dans mon enfance.

Les Andelys, c'est aussi un lieu de promenade familiale. Nous nous retrouvions tous pour découvrir la nature, avec des lieux reculés, mystérieux, par exemple la Roche à L'Ermitte, que connaissent les Andelysiens. C'est une roche dont on parle mais où on ne va pas car, dit-on, c'est trop dangereux. Ce genre de mystère et de danger m'a beaucoup occupée pour le rêve.

Pour l'écriture aussi : cette rêverie autour des lieux apparaît maintenant en écrivant.

Je pense aussi aux falaises : elles sont constituées de craie. J'ai écrit enfant avec la craie sur des tableaux noirs, sans me lasser. Cela me fascinait que l'on puisse écrire et effacer. Je ressens l'encre un peu de la même manière, c'est-à-dire quelque chose de fragile mais qui malgré tout résiste, comme le château, comme les falaises.

Effectivement, Les Andelys sont un lieu très important pour moi.

CSP : En vous écoutant, je regarde l'encre de Claude Lévesque qui illustre **La Reverdie**, dans la **collection blanche d'Encres Vives...**

IL : Oui, Michel Cosem m'a offert la possibilité d'illustrer **La Reverdie** avec une encre de mon père. C'est une encre du Château Gaillard : une manière pour

moi de m'associer à mon père qui n'est plus. Nous avons des projets. Nous ne savions pas lesquels, mais nous aurions aimé construire quelque chose ensemble. J'espère, je sais que cela se reproduira. J'ai l'impression de le porter en moi, comme il me porte. C'est un échange.

Extrait : Isabelle Lévesque, Or et le jour (Anthologie Triages, 2011)

CSP : Vous avez commencé à publier des poèmes dans des revues. Alors quelles revues ? Quelle époque ? Et pourquoi ces revues ?

IL : J'ai envoyé des textes aux revues auxquelles j'étais abonnée et que je lisais régulièrement.

J'ai commencé par *Friches*, *L'Arbre à paroles*, *N4728*, *Diérèse*, *Arpa*, *Contre-Allées*, *Comme en poésie*, *Écrits du Nord*, *Lieux d'Être*, *Voix d'encre*, *Verso*... Différentes revues. Cela fut une sorte d'encouragement à écrire, une surprise...

CSP : Toutes ces revues vous ont accueillie ?... C'est formidable...

IL : C'est un bonheur, oui.

CSP : Ensuite à quel moment... là, ce sont des poèmes épars, c'est-à-dire un poème, deux poèmes, mais jamais un ensemble.

IL : Pratiquement en même temps.

J'avais commencé à écrire une sorte de journal poétique au fil du temps et, à partir d'un grand ensemble, de multiples pages, j'ai constitué un recueil que j'ai appelé **Or et le jour** et que j'ai envoyé à Djamel Meskache en même temps pratiquement que l'envoi à *Friches*, en 2009. Il m'a proposé de l'éditer dans l'**anthologie Triages**, mais pour 2011. C'est le premier recueil que j'ai écrit, mais il a été publié un peu plus tard. Ce sont des poèmes qui tendent souvent vers la prose.

CSP : Entre temps vous aviez publié à **Encres Vives** ?

IL : Oui, je m'étais mise à écrire beaucoup et le désir d'écrire est allé en s'intensifiant. Effectivement, j'ai écrit à **Encres Vives** et proposé *D'ici le soir* à Michel Cossem très rapidement également. Et puis j'ai également envoyé un groupement de textes à *Diérèse*, à Daniel Martinez, avec lequel un travail sur la durée a pu s'établir.

Il est arrivé aussi qu'on me m'invite à envoyer des textes. Plusieurs revues m'ont contactée : **Littérales**, **Lieux d'être**, Régis Louchaert... Les choses se

sont enchaînées comme cela, naturellement et avec plaisir en fait. Chaque parution, le fait de voir imprimés les textes, de les voir publiés... C'est une manière de leur donner vie. J'aspirais à être lue, en même temps je me sentais très intimidée. Je pensais aux poètes que j'admire, de ce fait j'étais un peu réservée. J'osais à peine envoyer des textes, mais le fait d'être publiée m'a encouragée.

CSP : Vous avez eu une reconnaissance assez rapide. C'est quelque chose d'assez extraordinaire.

IL : C'est très agréable de lire les textes dans une revue. J'ai tellement rêvé un livre, un premier livre, que cela arrive un peu comme dans un rêve. Je sacralise beaucoup la littérature, la poésie. Donc c'est un accomplissement, c'est du domaine du rêve. En même temps, tout cela n'est pas très concret parce qu'on vit, on écrit de manière tellement naturelle... Les deux sont imbriqués. Alors tout cela semble presque un peu irréel.

Extrait : Isabelle Lévesque, Or et le jour (Anthologie Triages, 2011, Tarabuste)

CSP : Pouvez-vous nous dire dans quelles circonstances vous avez écrit ces quatre recueils qui ont suivi **D'ici le soir**, publié chez Michel Cossem, **Encres Vives** ? Est-ce qu'il y a une progression dans un cheminement et vers une destination à découvrir ?

IL : **Ultime Amer** et **Terre !** ont été composés dans la même période, fin 2010, à partir des poèmes écrits les trois mois qui précédaient.

Pour **La Reverdie** et **Trop l'hiver** publiés par Michel Cossem et **Encres Vives**, les textes sont un peu antérieurs.

Vous parlez de cheminement. C'est vrai.

Les poèmes, je les écris au quotidien, en fonction de ce que je vis. Souvent, ils naissent d'une émotion, de quelque chose de vif que je ressens. Et après, quand j'ai envie de constituer un recueil, j'essaie de trouver un trajet. Chaque recueil a son fil, je crois. C'est ce que j'essaie de faire. Il part d'un endroit pour arriver ailleurs, il suit une sorte de trame, de récit avec même des cassures, des cassures introduites par le rythme de la vie et des émotions. J'aimerais qu'il y ait comme une sorte de puzzle pour chaque recueil, avec un ordre qui serait une reconstruction du monde.

CSP : Est-ce qu'on peut écouter cette voix qui chemine ?

IL : Oui, c'est un extrait de **Terre !** publié par Silvine Arabo, aux **éditions de l'Atlantique**.

Extrait : Isabelle Lévesque, Terre ! (éditions de l'Atlantique)

CSP : D'emblée, vous avez forgé votre ton, par un style, une forme où le lecteur vous retrouve et vous reconnaît. Economie des mots, silence entre les mots marqué par un espace dans la page, retenue et mots en exergue, en italiques pour mieux souligner la pensée. Comment travaillez-vous vos textes ? Est-ce un jaillissement que vous ciselez comme l'orfèvre réduit le diamant à des formes pures ? Les mots décident-ils du texte, presque à votre insu ?

IL : Ce qui se passe souvent c'est que je pars d'une expression liminaire.

J'ai en tête un groupe de mots qui me revient et que j'ai envie de fixer. A partir de cette expression, j'ai besoin de suivre l'élan qui me donne le départ sans savoir où je vais aller, où il va me mener. J'aime me saisir de ces mots, essayer de les envisager dans leur sonorité, leur sens, penser aux implications qu'ils peuvent avoir, qu'il s'agisse d'échos sonores ou de différentes significations possibles. Mais tout cela s'enchaîne naturellement comme si quelque chose s'écrivait avant même que je le sache ; comme si les poèmes s'écrivaient, c'est ce que je ressens. En même temps, le désir de les faire est très fort en moi. J'aime écrire, c'est un temps de bonheur, d'exaltation. J'ai l'impression d'être comme un enfant face à quelque chose de surprenant.

J'ai envie d'aboutir, je veux le lire, je sens que ce poème va naître. Il y a une sorte d'impatience à l'attendre, j'ai aussi peur qu'il m'échappe : si je suis appelée à faire autre chose, les mots s'en vont. Je ne peux jamais retrouver le poème qui allait s'écrire. Il disparaît et je ne le retrouve jamais.

Le fait que cela soit si fragile est mystérieux.

Il y a cette part d'élan et, lorsque le poème est écrit, je reviens vers lui, je l'ajuste, je le modifie. Il aura sa pleine forme lorsqu'il rejoindra un recueil. Lorsque je construis un recueil, suivant le fil que j'ai choisi, je peux aussi faire des modifications, le mener plutôt vers la prose ou le vers.

CSP : Il y a aussi un effet de surprise dans le résultat.

IL : De surprise heureuse un peu comme un enfant qui trouve... En même temps, je sens bien que tout cela vient du fond de moi. Il y a toujours cette surprise de ne pas savoir exactement où ce poème va aboutir et puis l'impression aussi, lorsqu'il est terminé, d'être parvenue à dire quelque chose que je portais, tout simplement.

CSP : C'est un accouchement heureux.

IL : Une naissance, oui, c'est vrai.

CSP : On va vous entendre de nouveau.

IL : Je vais lire un extrait d' **Ultime Amer**, publié aux éditions Rafael de Surtis.

CSP : Qui est dans notre région...

IL : Oui, Paul Sanda habite Cordes-sur-ciel.

Extrait : Isabelle Lévesque, Ultime Amer (éditions Rafael de Surtis)

CSP : **Ultime Amer** est un très beau titre qui joue sur les deux sens du mot « amer » : le sens commun de l'amertume et le sens maritime de l'objet qui se voit, peut s'identifier et donc tracer une route à suivre le long des côtes. Les textes de ce recueil indiquent-ils cette route ? Et pourquoi Ultime ?

IL : J'aime ce qui est entier, intègre, va jusqu'au bout. Les choses radicales et définitives. C'est une tendance que j'ai depuis longtemps, un côté proche de l'Antigone d'Anouilh. J'aime ou déteste, en poésie, j'aime l'absolu. Ultime est un mot qui clôt, parachève. La dernière chance qui serait la seule possible, qui permettrait le miracle. C'est-à-dire que tout peut encore être sauvé, même au dernier moment.

Je ressens la poésie comme l'élection ou la rédemption, je le pense en lisant les poètes que j'aime. Je pense à des auteurs du passé comme D'Aubigné, je pense aussi à des poètes contemporains comme Caroline Sagot Duvaux ou Thierry Metz...

Toujours cette impression que quelque chose *in extremis* peut sauver du désastre.

Je pense en particulier à Caroline Sagot Duvaux qui représente pour moi une de ces voix contemporaines extrêmement fortes. Elle attise, elle détruit la langue habituelle pour lui donner un nouveau souffle, la reconstruire, pour trouver sa propre syntaxe tout en restant lisible. Et cette force de dissolution qu'elle exprime dans ses poèmes, je m'en sens proche également. Autant que je me sens proche du dénuement de Thierry Metz. Ce sont deux directions qui semblent opposées, mais qui pour moi ne s'excluent pas.

J'aime le côté foisonnant chez Caroline Sagot Duvaux et le dépouillement extrême chez Thierry Metz. Je pense que par l'un et par l'autre, on peut exprimer ce que la poésie représente, c'est-à-dire une force de

dissolution qui n'est pas la destruction, mais une avancée qui propose des pistes et toujours va vers la lumière.

C'est un cheminement commun pour les deux poètes.

Je voudrais vous lire un extrait de **L'Herbe écrit**, publié chez **José Corti**, de Caroline Sagot Duvaux. Il illustre bien cette force vive et foisonnante.

Extrait : Caroline Sagot Duvaux, L'Herbe écrit (éditions José Corti)

IL : Cet art de la métamorphose est propre à la poésie, ce côté alchimique de la poésie, une force vive, une force de transformation.

CSP : A propos de Thierry Metz, je pense à cette définition qu'avait donnée Pierre Reverdy : « Non, la poésie n'est pas cette chose inutile et gratuite dont on pourrait si facilement se passer. Elle est un commencement de l'homme, elle a ses racines dans son destin. »

IL : Commencement, c'est vrai. Origine. Aussi quelque chose qui serait tourné vers l'avenir. En pensant à « origine », on peut penser à « cri », cette forme d'idéal de retrouver un langage initial, de l'origine pour se rapprocher d'une syntaxe nouvelle, propre, qu'on s'inventerait, mais en restant lisible, compréhensible.

CSP : Reverdy disait aussi : « Le rôle de l'art n'est pas d'enfoncer encore l'homme dans sa misère, dans sa souffrance ou sa tristesse mais de l'en délivrer, de lui donner une clef de sortie en le soulevant du plan réel, lourdement quotidien, jusqu'au libre plan esthétique où l'artiste se hisse lui-même pour vivre, respirer. »

IL : J'aime cet aspect, l'élévation grâce à l'art, la poésie et la quête. Quand on écrit, on est en recherche, en exploration. Cela rejoint cette citation.

CSP : Pour revenir à vos recueils, **Terre !**, publié aux **éditions de l'Atlantique**, avec une aquarelle de Jean-Claude Pirotte de 2008, est aussi un titre marin. Vous l'expliquez en écrivant : « Entre le silence et la tempête, une rive où s'écrit le poème. Terre ! » Pouvez-vous nous en dire plus ? C'est le poème qui vous ancre à la terre, à la réalité, à la vie ?

IL : La vie et le poème sont articulés. Avant tout la vie, les personnes aimées et tout ce qui nous entoure. Voilà ce qui tisse le poème : il s'empare de la vie, il

devient son expression la plus criante. Il sauve même les morts de l'oubli et le lien tissé avec les disparus vit encore. Je le ressens ainsi pour mon père. Je n'ai jamais cessé de lui écrire des poèmes et je n'ai pas du tout l'impression que c'est dans un deuil. J'ai l'impression au contraire de porter une mémoire féconde et vivante en lui écrivant. C'est du côté de la vie et de la mémoire.

Extrait : Isabelle Lévesque, Terre ! (éditions de l'Atlantique)

CSP : En vous lisant, j'ai eu la sensation que vous avez réalisé le constat de Jean Malrieu (c'est un poète de notre région, Montauban est à cinquante kilomètres d'ici) qui disait :

« Ce chant, je l'ai mené le plus haut que j'ai pu.

Il est encore ensoleillé, mais sa soif de lumière est telle

Qu'il ne m'appartient plus. »

Vous y retrouvez-vous, dans cette définition de l'œuvre qui, une fois constituée, n'appartient plus ?...

IL : Par rapport à la soif de lumière, si je peux vous répondre d'abord sur ce thème, c'est vrai que la lumière vit au cœur du poème (dans son opposé même la nuit).

Mais je crois que le poème ne nous quitte jamais. Nous entrons dans son cercle en l'écrivant. Même si des lecteurs vont le lire. Nous y demeurons. On y a laissé un peu de notre âme, de notre présence. Et j'ai envie aussi de rester dans les poèmes.

CSP : Même si vous savez que le lecteur peut s'en emparer et le lire différemment.

IL : Oui. Bien sûr. Oui, mais j'aime songer à la trace de soi qu'on y laisse.

CSP : Pour vous cette trace reste ineffaçable ?

IL : Oui, je crois. Je le ressens très fortement pour les poètes que j'aime. Quand je lis Thierry Metz, quand je lis Pierre Dhainaut, quand je lis Paul Eluard, je trouve que la trace est vivante et ineffaçable. Le fait même qu'elle soit fragile lui donne toute sa force. Je pense que la fragilité fait écrire, est au cœur d'écrire. Caroline Sagot Duvaurox disait : « Je ne veux pas qu'on me répare. » En cette fragilité, une force pour créer.

Extrait : Isabelle Lévesque, Ultime Amer (éditions Rafael de Surtis)

CSP : Y a-t-il des événements personnels qui ont marqué votre création ? Vous avez parlé tout à l'heure de la disparition de Claude Lévesque ?

IL : C'est vraiment un événement marquant, évidemment, de perdre son père. J'ai commencé à écrire beaucoup à la suite de son décès. C'est un déchirement. A l'inverse, les rencontres sont porteuses d'émotion et font écrire.

CSP : C'est-à-dire l'épanouissement ?

IL : Oui, c'est à la fois le chant et aussi la dissonance, la souffrance, la douleur.

CSP : Toujours dans des sentiments ressentis fortement ?

IL : Oui, dans l'émotion et dans ce qui est vif.

Extrait : Isabelle Lévesque, Trop l'hiver (éditions Encres Vives, N° 394)

CSP : Isabelle Lévesque, vous avez rendu un formidable hommage à Thierry Metz. Quelle influence a-t-il sur vous ?

IL : Thierry Metz est vraiment une étoile choisie. Dès que je l'ai lu, la lumière de ses poèmes m'a paru irrésistible. L'amour qu'il exprime pour la Bien Aimée, pour sa femme, cette constance dans ses sentiments et la simplicité de ses poèmes. J'ai vraiment senti le dépouillement et la grâce d'une parole en le lisant. Je vais vous lire un extrait de **Terre**.

CSP : On ne sort pas indemne de la lecture de Thierry Metz.

IL : En plus, on est frappé par son destin tragique.

CSP : Vous pouvez nous en dire plus en deux mots ?

IL : Oui. Françoise et Thierry Metz ont perdu leur fils Vincent qui a été renversé par une voiture. Ils l'ont perdu de manière brutale. Thierry Metz en a été profondément marqué, son épouse aussi et on le lit dans ses textes parce que sa vie y est inscrite. Cet aspect tragique de sa vie, on a l'impression qu'il est renversé, inversé par la lumière de ses poèmes. Malgré tout, ses poèmes portent une lumière et un espoir que l'on ressent forcément en le lisant.

Avec Daniel Martinez, nous étions très sensibles à la parole de Thierry Metz. Nous avons voulu lui rendre un hommage. Nous avons aussi travaillé avec Françoise Metz qui nous a confié un texte inédit de Thierry Metz, **Carnet d'Orphée**, qui a été publié dans Dièrèse, le numéro 52-53, avec un ensemble de témoignages de gens qui ont rencontré Thierry Metz et puis d'autres textes

inédits, des poèmes. Donc c'est un numéro entièrement consacré à Thierry Metz, avec une photo de lui en couverture. Ça été un an de travail régulier avec Daniel Martinez : quelque chose de très important pour nous. Essayer de rassembler en un volume tout ce qui pouvait l'être à la fois dans le domaine des inédits de Thierry Metz, mais aussi des témoignages, des hommages et des études sur plusieurs livres de Thierry Metz.

CSP : Vous avez fait un travail formidable pour l'œuvre de Thierry Metz. C'est un numéro incontournable. C'est du travail militant de poète.

IL : Dès que j'ai lu les poèmes de Thierry Metz, je me suis dit que si je pouvais, d'une manière ou d'une autre, à ma mesure, faire quelque chose en relation avec son œuvre... J'aspirais à cela ! J'ai tellement envie d'écrire sur Thierry Metz ! C'est une parole qui me touche, me bouleverse. C'est mon étoile en poésie. Je suis admirative de son écriture et bouleversée par sa vie. Une relation s'est établie aussi avec Françoise, sa femme. Nous sommes toujours en relation. Je sais que d'autres choses viendront sur Thierry Metz. Nous en parlerons tout à l'heure, je pense.

J'aimerais vous lire un extrait de **Terre**, est-ce possible ?...

C'est le début du livre.

Extrait de Terre, Thierry Metz (éditions Pleine Page)

IL : Voilà pour ce merveilleux livre que j'ai toujours sur moi, **Terre**, de Thierry Metz, publié par les **éditions Pleine Page**.

CSP : Vous collaborez à **Diérèse**, vous avez parlé tout à l'heure de votre travail avec Daniel Martinez qui est le directeur de la revue **Diérèse**, vous écrivez des notes de lecture, vous participez à la diffusion de la poésie qui est aujourd'hui militante. Pouvez-vous nous parler de l'ensemble de ces actions, de ce qui vous anime, pouvez-vous le développer ?

IL : J'aime écrire sur les livres que j'aime : Daniel Martinez m'a proposé de lui confier des articles, donc je le fais volontiers au gré des lectures qui m'enthousiasment.

CSP : C'est une forme de création aussi ?

IL : Oui, et pour moi c'est un acte de reconnaissance. Je trouve que, quand on lit un livre qui nous marque et qu'on aime, on est changé, un peu modifié. On est heureux aussi de découvrir une voix, une écriture. Je déborde, dans ces moments-là, de reconnaissance et j'ai envie de l'exprimer. Donc l'article, la note de lecture, c'est une manière de le dire. C'est comme cela que j'ai pu écrire sur

un livre qui m'avait beaucoup marquée : **Mon amour**, d'Yves Charnet (toulousain !). J'ai proposé à Daniel Martinez une étude sur ce livre qui n'était pas tout récent. C'est un journal, des sortes de carnets, un très beau livre avec des phrases courtes, sonnantes.

J'avais aussi envie d'écrire à propos d'un livre de Michel Cosem. Je pensais à la douceur qu'il y a à lire ses poèmes, à cette impression quand je le lis de trouver un endroit de conciliation, de retrouver une forme de nature apaisée, harmonieuse.

C'est aussi une manière de dire pourquoi un livre nous a marqués, un livre nous a plu.

Je viens de terminer **La Nuit, la nuit entière**, de Pierre Dhainaut, paru récemment aux **éditions Æncrages & Co**. C'est un livre magnifique, je sais qu'il va en naître quelque chose.

Et puis, vous avez parlé sur votre site de **Cinéaire**, de Miriam Silesu paru chez **Lettres vives**, c'est un livre que je viens de terminer et qui m'a beaucoup frappée.

Je sais que je vais vouloir écrire sur ces deux livres qui sont en plus un peu complémentaires, parce que Pierre Dhainaut fonde sur la nuit une parole à naître. La nuit est aussi présente chez Miriam Silesu, la mort en tout cas. On a eu l'occasion d'en parler un petit peu ensemble, Christian Saint-Paul. On voit un soleil noir chez Miriam Silesu qui a une très forte aspiration à vivre, presque trop forte. Une aspiration à la lumière qui aurait demandé à être comblée. Je l'ai ressenti en lisant son livre : des formules très courtes, très poétiques aussi, sur le vent par exemple.

J'ai été très émue par ces deux livres.

CSP : On n'est pas indemne...

IL : **Cinéaire** est une lecture qui fait mal. Et puis, c'est un peu comme avec Thierry Metz, on se demande si on aurait pu faire un geste pour les sauver. On aimerait que le destin s'écrive autrement pour les poètes qui ont un destin tragique, que la lumière qu'ils nous transmettent dans leurs poèmes ait pu les sauver.

CSP : En réalité, elle nous sauve nous, mais pas eux. On pense à l'**Anthologie des poètes maudits**.

IL : Heureusement, on peut aussi penser aux poètes qui ont un long destin, qui vivent très vieux...

CSP : Bien sûr, et ce sont les plus nombreux.

IL : C'est vrai aussi qu'on aimerait que les poètes aient la vie la plus heureuse possible et, quand un destin s'arrête, on est toujours dans la tristesse. Concernant Thierry Metz, ayant vu sa date de naissance, je l'ai d'abord cru encore vivant.

Extrait de l'article d'Isabelle Lévesque sur Terre de Thierry Metz paru dans Diérèse 52-53

CSP : Isabelle Lévesque, quels sont vos projets ? On a eu cette succession de recueils. J'espère que cela ne va pas s'arrêter... Ce n'était qu'une amorce.

IL : J'ai rédigé la préface du **Carnet d'Orphée et Autres poèmes**, à paraître en fin d'année aux **Deux-Sicules** (maison d'édition dont s'occupe Daniel Martinez). C'est Jean-Claude Pirotte qui a réalisé les encres qui accompagneront le livre. Il y aura le **Carnet d'Orphée** qui a été publié dans *Diérèse 52-53*, mais aussi d'autres poèmes inédits de Thierry Metz.

CSP : Y a-t-il encore beaucoup de poèmes inédits de Thierry Metz ?

IL : Il y en a, oui, qui ont été publiés simplement en revues mais pas en recueils.

- Un autre projet, un recueil de poèmes au printemps 2012, **Ossature du silence**, aux Deux –Sicules

- Un autre recueil en 2012, aux éditions Rafael de Surtis. Paul Sanda a édité déjà **Ultime Amer**.

- Et des parutions à venir de poèmes dans *Diérèse*, *Les Hommes Sans Epaules*, *L'Arbre à Paroles*, *Lieux d'Etre*.

- Des notes de lecture à paraître dans *Diérèse*, un article développé sur Richard Rognet dans le prochain numéro (54), qui sort la dernière semaine d'octobre.

Voilà pour les projets.

CSP : Nous allons les suivre attentivement et nous en rendrons compte ici. C'est notre rôle aussi. C'est la même chose que les notes de lecture, c'est donner à connaître, donner envie de lire la poésie.

IL : Je vous remercie beaucoup de m'avoir invitée et de m'avoir donné la possibilité de m'exprimer.

Références des éditeurs :

Tarabuste – Rue du Fort – 36 170 Saint Benoît du Sault

Editions de l'Atlantique - Boîte Postale N° 70041 – 17102 Saintes

Editions Rafael de Surtis – 7 rue Saint Michel – 81170 Cordes sur Ciel

Editions Encres vives – 2 Allée des Allobroges – 31770 Colomiers